

Elle s'était arrêtée dans son mouvement, et, sans une observation, elle se rasseyait auprès de lui, la tête baissée.

De ce que Thomas rapportait, on pouvait conclure que Richard s'obstinait de plus en plus dans ses résolutions. Il avait donné ordre de licencier tout le personnel d'Erlington, de fermer la maison, d'emballer quelques objets auxquels il tenait spécialement et de les expédier à un commissionnaire d'un port quelconque, chargé de les lui faire parvenir.

—C'est une tierce personne aussi qui m'envoie ses lettres. Impossible de savoir où il est, fit remarquer Thomas, désolé.

Et, s'impatientant :

—Ces précautions sont incroyables ! S'il s'agissait de tout autre que de Richard, on s'imaginerait...

—Quoi donc ? demanda Simone.

Et Thomas se taisant :

—Ne craignez donc pas ! reprit-elle, les lèvres serrées. Je suis sur la voie déjà.

—Que voulez-vous dire ? s'écria-t-il, cachant un embarras subit.

—Moi aussi, je reçois des lettres, des lettres anonymes.

—Vous n'allez pas ajouter foi à ces turpitudes ? dit-il avec indignation.

—Non. Aussi est-ce vous seul que je croirai. Nierez-vous qu'avant son mariage, avant que je sois venue à Erlington, Richard n'ait cherché, trouvé parfois des consolations ?...

—Sur mon honneur, madame, je n'ai rien su de semblable, interrompit Thomas.

—Sur votre honneur aussi, nierez-vous qu'en même temps que Richard, une jeune fille d'Erlington, une jolie fille de paysans, autrefois employée au château, n'ait disparu ?

Elle s'était levée et, de ses doigts nerveux, arrachait au buisson des feuilles qu'elle jetait à terre avec impatience.

Thomas balança un instant, puis il avoua :

—La jeune fille est partie, mais je ne vois là qu'une simple coïncidence...

Simone haussa les épaules.

—Je vous plains, ajouta-t-il doucement, car, pour concevoir de tels soupçons, il faut que vous souffriez bien, que vous aimiez encore bien ce pauvre Richard.

Elle se retourna vers lui, pouvant à peine parler, tant la colère l'étouffait :

—Moi !... l'aimer !... l'avoir jamais aimé !

Et, dans une explosion, oublieuse de l'heure, du lieu, peut-être du témoin de sa confidence :

—Il m'a pris, il m'a volé ma vie, il l'a brisée ainsi qu'un joujou dont il ne voulait plus ! Envers moi, il a eu toutes les lâchetés, toutes les trahisons ! N'ai-je pas le droit, l'obligation de le haïr ?

—Calmez-vous, dit Thomas, lui-même très agité. Je ne peux croire...

Elle eut un rire nerveux, et, violemment :

—Oh ! vous aussi, vous prenez son parti contre moi, vous l'approuvez... vous m'accusez !

—Vous accuser, vous ?... jamais ! Seulement, je ne peux pas encore admettre qu'il se soit trouvé un homme capable de vous oublier et de vous trahir.

Simone le regarda, étonnée de la chaleur de cette réplique.

La physionomie candide de Thomas montrait un trouble inconnu ; dans l'ombre, ses yeux clairs luisaient étrangement, et, de ses lèvres, cet aveu s'échappait en un cri éperdu :

—Ah ! si j'avais été à la place de Richard ! Si vous me permettiez, à moi, de vous aimer !

Simone n'en entendit pas davantage. Elle avait bondi en arrière, comme si elle eût mis le pied sur un scorpion, et, à travers les arbres, elle s'enfuyait, le visage en feu.

En une minute, elle fut devant la maison. Là, elle s'arrêta. Elle ne se sentait pas en état de reparaitre devant les invités, devant les domestiques.

Brusquement, elle se rejeta dans l'allée d'où elle sortait. Du côté opposé, quelqu'un venait : c'était Thomas. Lui rentra sans hésitation. Alors, à grands pas précipités, elle remonta jusqu'au fond du jardin, bien décidée à demeurer là, dehors, jusqu'à ce que toutes les lumières de la maison fussent éteintes, tous les étrangers partis. L'idée seule de se retrouver en face de Thomas faisait bouillir son sang. Il lui semblait avoir reçu de cet homme la plus sanglante insulte qui lui eût été encore faite. Il avait osé lui parler d'amour, à elle, la femme d'un autre !

Et, comme si elle n'eût pas été assez humiliée déjà, voici qu'auprès d'elle, une ombre surgissait. Quelqu'un était dans le jardin... avait peut-être entendu !...

—Qui vive ? dit-elle, s'efforçant de donner un ton de plaisanterie à sa voix tremblante.

—Ce n'est que moi... heureusement !...

Elle se rassura, reconnaissant Osmin, mais son dernier mot la troubla.

—Pourquoi "heureusement" ? demanda-t-elle, préférant s'assurer tout de suite de ce qu'elle pouvait soupçonner.

Osmin ne répondit pas. Il marchait à côté d'elle, et elle sentit qu'il l'examinait malgré l'obscurité, qu'il la pénétrait en dépit de sa feinte.

Puis, tout, à coup, avec une crudité brutale :

—Eh bien ! dit-il, vous en êtes déjà là ?

Elle ne pouvait guère se méprendre sur le sens de ses paroles ; elle ne pouvait non plus s'attendre, de sa part, à ce soupçon injuste, à cette gratuite insulte, et, très hautaine :

—Que prétendez-vous dire ?

Sans tenir même compte de sa protestation, Osmin poursuivait, amer, sarcastique, cinglant chaque mot comme un coup de cravache :

—Ce n'est donc pas assez d'avoir chassé ce malheureux Richard, de le laisser vivre, mourir peut-être seul et désespéré, il faut encore le trahir. Tenez c'est indigne !

A cette attaque imprévue, Simone se redressait, outrée, exaspérée.

—Mais de quel droit, cria-t-elle, en quel nom parlez-vous ainsi ?

Osmin ne se déconcerta pas.

—Du droit de l'amitié, au nom de la justice. Il y a un absent dont nul ne défend les intérêts, que tous se plaisent à sacrifier. Il y a vous-même, qu'inconsciemment on sacrifie aussi, qui êtes, au fond, incapable de vous guider, de vous défendre. J'ai eu l'imprudence de vous encourager à ce voyage funeste qui a été la cause de tous vos malheurs. Je ne veux pas que ces malheurs aillent jusqu'à une catastrophe. La vérité, c'est toujours le moyen de salut, mais personne n'a le courage d'y recourir. Brutalement, cruellement comme j'ai dit à votre père, mon vieil ami : "Tu te ruines !" je vous dirai à vous, une enfant que j'aime : "Vous vous perdez !" Vous m'en voudrez, j'en aurai de la peine. Cela vous sauvera peut-être, et vous en aurez le bonheur. C'est tout ce que je désire.

Une émotion vraie vibrait en lui, qui apaisa soudain la colère de Simone ; elle eut l'intuition que, sous cette apparence rude, se cachait la première pitié véritable, la première affection entièrement désintéressée qu'elle eût rencontrée encore.

Elle arrivait avec Osmin près du banc, sous le chèvrefeuille, et s'abattant à la place qu'elle occupait tout à l'heure, la tête dans ses deux mains :

—Ce n'est pas ce que nous croyez, dit-elle en sanglotant. Tout le monde se trompe... je suis bien malheureuse !

—Eh bien ! tant mieux ! s'écria Osmin. Si vous souffrez, c'est que vous avez du cœur, et alors vous pouvez encore revenir sur ce que vous avez fait.

—Mais je n'ai rien fait, je ne suis pas responsable des outrages dont on m'accable ! Tout vient des circonstances, des autres, de Richard lui-même, de Richard surtout...

Osmin n'essayait pas d'arrêter le torrent de ses pleurs et de ses récriminations. Tranquillement, il regardait l'heure à sa montre, et d'un ton bref, précis, comme s'il se fût agi d'une affaire :

—Nous n'avons pas le temps de causer à présent, dit-il. Vous m'avez fait une confidence, je vous en dois une. Voulez-vous venir demain matin chez moi ?

—Chez-vous ? répéta Simone étonnée. Où cela ? à l'étude ?

—Non, au-dessus, dans l'appartement que j'habite. L'audience est à midi ; je vous attendrai à dix heures. C'est convenu. Maintenant, essuyez vos yeux et rentrons ensemble. Soyez certaine que ce freluquet de tout à l'heure a eu le bon goût de filer prestement, et, pour le public, je prends les deux rendez-vous de ce soir sous mon bonnet, sous ma vieille toque de vieil avoué. Le plus soupçonneux n'y trouvera rien à redire.

XI

Simone connaissait la maison habitée par Osmin, une immense maison de la rue Montmartre, à six étages, avec cour et arrière-cour, percée de fenêtres étroites et rapprochées, bardée d'écriteaux, bariolée d'enseignes, peuplée du sous-sol aux mansardes, grisâtre, pou-dreuse, salie, comme usée par le trop-plein de vie, d'animation, de travail, qui s'y entassait, qui en débordait.

Du trottoir, devant la porte cochère où, parfois, Simone et sa mère avaient laissé M. d'Avron, elles avaient hasardé un regard curieux, aperçu, dans la cour, les garçons de l'emballleur, clouant des caisses à grands coups de marteau, les commis du magasin de nouveautés transportant des ballots, tandis que des enfants en tabliers bleus jouaient dans un coin, et que des clients affairés réclamaient le plumassier du second ou le passementier du quatrième. Mais jamais ni l'une ni l'autre n'avait mis le pied dans cette fourmillière, et ce ne fut pas sans une légère intimidation, une certaine répugnance, que Simone s'y hasarda pour la première fois.

Elle n'était pas encore bien accoutumée à sortir seule, et, en quittant les rues tranquilles de l'autre côté de l'eau, le coudoisement, le bruit, l'agitation tapageuse et inélégante de ce quartier commerçant, l'avaient étourdie, ahurie comme une provinciale. Dans le